

LOUIS ROBACH (1871-1959)

Pyrénéiste, astronome, photographe et accessoirement chirurgien-dentiste

Louis Robach est un montréalais d'adoption, né le 4 septembre 1871 à Besançon, petit-fils d'un aristocrate polonais exilé en France pour échapper à la russification de son pays après l'échec de l'insurrection de la Pologne en 1830.

Doté d'une excellente mémoire il se révèle être un bon écolier, curieux de tout, passionné de sciences et de chiffres. En 1883, il est reçu premier sur 223 élèves au certificat d'études.

En août 1885, sa scolarité terminée, son père Victor l'emploie comme apprenti coupeur et homme à tout faire dans son atelier de chemiserie. Il s'ennuie de cette situation et dès septembre 1889, il demande à son père l'autorisation de s'engager dans l'armée, ce que ce dernier refuse.

Il attend ses 20 ans pour réaliser ce souhait d'évasion et en octobre 1891, il part pour 3 ans dans l'armée. Il y devient végétarien et buveur d'eau ; habitudes qu'il conservera toute son existence. Il quitte l'armée le 24 septembre 1894 guère enchanté de cette expérience et rentre à l'École Dentaire de Paris pour trois ans d'études. Il travaille chez un dentiste pour payer ses études qu'il termine brillamment. Pendant cette période, il participe en juillet 1896, au premier marathon français, sur un parcours allant de la Porte Maillot à Conflans, puis, l'année suivante, aux "100

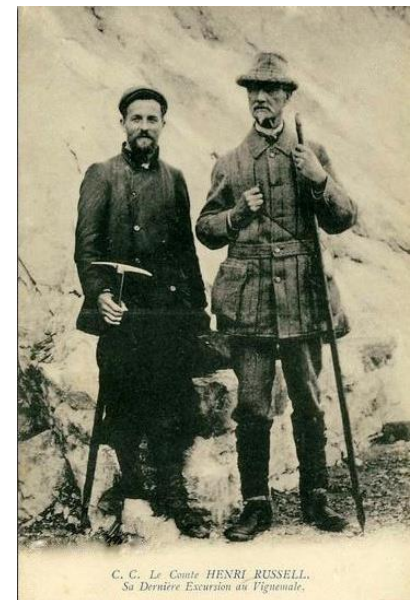
kilomètres" qu'il termine dans les temps prescrits pour recevoir la médaille promise. Ces performances en disent long sur ses capacités physiques.

Diplôme en poche, il quitte la capitale pour Marseille où il trouve son premier emploi. Il commence à faire des sorties avec le groupe des Excursionnistes Marseillais et le 19 décembre 1897, il gravit son premier sommet : le pic de Pic de Bertagne c'est la révélation de ce qu'il compte faire de sa vie, escalader des sommets.

A Condom

Fin 1898, ayant toujours eu l'idée de créer son propre cabinet, il quitte Marseille pour se marier et s'installer à Condom où la famille de sa fiancée qu'il avait connue à Besançon, est venue résider. Il exercera son activité professionnelle au 12 rue Gambetta de 1898 à 1925. Il aura de cette union quatre enfants, deux garçons et deux filles, les adolescentes décéderont malheureusement très jeunes.

Le 25 sept 1899, il part de Condom à bicyclette pour rejoindre Bagnères-de-Bigorre. Le lendemain, il part à 5 h à pied, gagne le sommet du Pic du midi et redescend à Bagnères avant de rentrer le lendemain chez lui. Le 24 août 1900, il fait son premier Mont-Perdu, il montera 43 fois au sommet ! La dernière fois à 77 ans le 01 sept 1948.



1904 - La dernière ascension du Vignemale du Comte Henry Russell. A sa droite Louis Robach, aux Grottes Bellevue.

Cette épreuve photographique de Louis Robach, provient d'un album d'Émile Rayssé. La légende, de la main de ce dernier, est reprise par Célestin Carrache qui recadre la photo pour réaliser la célèbre carte postale. "Le Comte Henry Russell au Vignemale (3298) à sa 33ème et dernière ascension, 31 septembre 1904 ». Avant d'être recadrée ils étaient trois sur la photo, avec le guide Mathieu Haurine.

L'astronome

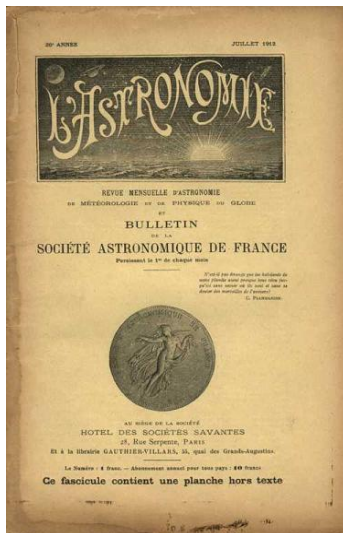
Amateur d'astronomie, il se spécialise dans les photos de nuit, au clair de lune. Il commence par aller assister à une éclipse de soleil à Burgos, en Espagne, et achète en 1909, une lunette astronomique de 2,40 m de focale qu'il installe sur le toit de sa maison place Saint-Pierre à Condom. Il passera de nombreuses nuits à observer le ciel.

Plus tard, il réalisera les premières photographies de Mercure. Son travail lui vaudra en 1905 d'être admis à la société astronomique de France.

Le 17 avril 1912, il photographie, à Mayet, dans la Sarthe, une éclipse du Soleil qui montre que la lune est aplatie aux deux pôles. Louis Robach estime cet aplatissement à environ $1/400 \rightarrow 3$ km. Sa découverte est signalée dans le Bulletin de la Société Astronomique de France de juillet 1912.

Voici ce qu'on dit à propos de son observation de l'éclipse annulaire-totale (1) du 17 avril 1912 en bas de la page 321 de "l'Astronomie" de juillet 1912 : « Cet aplatissement du globe lunaire nous a été signalé par notre habile collègue M. L. Robach, de Condom (Gers), d'après les photographies prises à Mayet (Sarthe), dans une intéressante communication sur laquelle nous reviendrons sans doute. De la différence des diamètres, M. Robach estime l'aplatissement à la valeur $1/000$. »

Vingt ans plus tard, il se rend au Canada pour y observer une nouvelle éclipse du soleil. Ses connaissances dans ce domaine et sa verve lui permettront d'obtenir un beau



succès lors d'une conférence à la Faculté des Sciences de Toulouse.

(1) Une éclipse du soleil annulaire-totale, appelée aussi éclipse hybride ou éclipse mixte est l'état intermédiaire entre une éclipse totale et une éclipse annulaire. C'est une sorte de mélange ou de transition, entre les deux. Elle est donc annulaire ou totale, selon le lieu d'observation.

Le voyageur

Curieux et passionné de voyage et de découverte, la liste de ses déplacements est impressionnante. Des 1913 il visite l'Egypte, on le retrouve en Afrique du Sud où il visite les chutes du Zambèze pour les comparer à celles du Niagara. Il visite la Terre de Feu et revient en longeant toute la côte du Pacifique jusqu'au canal de Panama. D'autres voyages le mènent à Moscou, au Spitzberg, sur la Tamise, à Hambourg, en Grèce, en Norvège, au Chili, au Brésil, il traverse les Andes, à la Mer Morte où il vérifie les - 395 mètres du niveau avec son altimètre, à l'île de Sainte-Hélène où il se fait remarquer en criant, face à la maison de Napoléon, "Vive la France !" Il se disait millionnaire... en kilomètres, et son dernier grand voyage, à 84 ans, aura pour but de vérifier si le Grand Canyon du

Colorado est plus beau que celui d'Arrazas ! Pour pouvoir effectuer tous ces voyages, il économise sur la nourriture, en n'avalant souvent que de l'eau et du sucre, se nourrissant de concombres, de fruits et de pain : il dort sur les bancs publics ou dans les halls des gares.

Le photographe

Passionné de photographie, il fabrique lui-même son appareil ! Deux kilos, plus le pied, plus deux à trois kilos de plaques qu'il emmènera dans toutes ses sorties montagnardes ! Il constituera une collection de 8000 clichés dont certains pris au clair de lune avec quinze degrés sous zéro et des temps de pose de plusieurs heures. Elle lui coûte beaucoup d'efforts pour emporter son matériel ou encore pour réussir, en hiver, des photographies du mouvement de la voûte céleste dans les sites prestigieux des Pyrénées.

Le montagnard

Depuis Condom, puis de Montréjeau, il a les Pyrénées à sa porte et en profite pour les parcourir en tous sens avec cependant une préférence marquée pour le massif du Marboré et son point culminant : le Mont-Perdu. Il le gravit 43 fois, passe une nuit au sommet, et ne se lasse pas de le contempler depuis la brèche de Tuquerouye.

Dès 1903, il est l'un des premiers Pyrénéens à faire du ski. En 1904, il participe aux premières ascensions à skis

du Pic d'Aneto et du Mont-Perdu deux ans plus tard. En souvenir de cette passion pour le Mont-Perdu, que Louis Robach comparait à celle du Comte Russell pour le Vignemale, ses amis montréjeaulais scellèrent, en 1962, une plaque à son effigie à la Brèche de Tuquerouye.

Il se rend dans les Alpes, afin d'y gravir les « 4000 », sommets les plus élevés. Il commence seul en 1902 par le Mont-Blanc (4809 m) (6 ascensions) et continue l'année suivante par le Cervin (4478 m) et le Mont-Rose (4634 m) (3 ascensions). Il gravit ensuite plusieurs sommets comme le Weisshorn (4505 m) ou la Barre des Ecrins (4101 m) et bien d'autres.

Pour la petite histoire, ces 21 kg furent montés le 11 août 1962 par Joseph Bohi et fixés le lendemain par Gouazé et Gérald Robach... Elle disparue ensuite de son lieu d'attache et fut retrouvée chez un ferrailleur de Tarbes (par Maxime Vélut, Président de la section du C. A. F. de Tarbes). Remontée le 22 juillet 1989 par Marcel Ardouin, elle sera scellée à nouveau le lendemain par Michel Wiedner (auteur d'une biographie de Louis Robach), Maxime Vélut, Gérald Robach, Bertrand Comet...

Désirant vivre autre chose, il s'oriente sur l'Aconcagua, le géant de l'Amérique du Sud, en Argentine, où ses deux fils aînés, issus de son premier mariage, vivent. En 1929, Louis Robach est à Puente del Inca, prêt à tenter une ascension à 6 000 mètres. A cette époque, deux expéditions seulement ont atteint le sommet et un anglais y a



De gauche à droite : Yves Robach, Pierre Soubiron, Odette Toulouse, M. Gouazé, Huguette Toulouse, Joseph Bohi et Jean Bize. (Photo : Gérald Robach)
Discours de M. Bize pour l'inauguration de la plaque de Louis Robach à Tuquerouye. : "... Pyrénéiste fervent, grand voyageur, il a su marcher de l'avant et donner un magnifique exemple d'allant et de combativité. Il était, pour ceux qui l'ont connu, un merveilleux livre à lire..."



plus tard au pied de l'Aconcagua mais ne réussit pas à dépasser Plaza de Mulas, en partie à cause du mauvais temps. Pour effacer cet échec, il gravit le Pico Meys, un sommet facile de 5 326 m, où il reconnaît, quand même, qu'à 82 ans, le poids des ans se fait sentir.

trouvé la mort, l'année précédente. Par manque de temps, Louis Robach n'atteint cette fois-là que l'altitude de 5 800 mètres, mais revient en Europe bien décidé à repartir à l'assaut des 6 000 mètres. Malheureusement, la deuxième guerre mondiale annule son projet de retour. En 1950, à 78 ans, il se rend en Bolivie et monte au Chacaltaya (5 395 m) et revient quatre ans

A Montréjeau

Pendant la guerre de 1914-1918, ses origines étrangères, ses fréquents déplacements, la lunette astronomique installée sur sa terrasse, l'antenne d'un poste de TSF, le font suspecter d'espionnage au profit des Allemands par la population gersoise. Il est mobilisé en tant que dentiste à Agen, puis en Comminges, à Barbazan, et à Gourdan-Polignan. Il est démobilisé en août 1917.

Fin 1920, il se retrouve veuf, avec deux garçons et une fille. Il décide alors de quitter Condom pour s'installer à Montréjeau. Il s'y remarie le 25 septembre 1922 avec Marie Lasbats ; de cette union, naîtront trois enfants, qu'il décide de baptiser de noms d'étoiles : Antarès, Véga et Bellatrix. Le baptême est célébré à Gavarnie, par l'abbé Pragnères, une personnalité du pyrénéisme. Son fils aîné baptisé Gérard ne porte le prénom d'Antarès qu'en deuxième, cependant ses filles jumelles se prénomment bien Véga et Bellatrix par leur premier prénom.

Il emménage au n°7 place de l'Orme, grande maison dont dépend le pavillon aux catalpas, titre éponyme du livre d'Henri Lilienthal, qui décrit admirablement l'atmosphère du lieu et la personnalité de M. Robach. L'immeuble est situé dans le quartier du Plan, notre dentiste installe son cabinet au rez-de-chaussée de l'immeuble, plus tard il montera d'un étage. Il travaille surtout le lundi, jour de marché. En cette période d'entre-deux guerres, la sécurité sociale n'existe pas, et il n'est pas certain que les rares personnes qui peuvent adhérer aux sociétés de



Photo prise le 31 mai 1945 par Henry Lilienthal le jour de la communion de son fils Henri.

De gauche à droite : Justine (bonne de Mlle Lasbats) , Robert Lilienthal, Marie Robach, Mme Rouillon (mère de Marie Robach et Jeanne Lasbats) Jeanne Lasbats, Bellatrix et Véga Robach, entre les deux, Bernadette Mazas, et Marthe Mazas, Anna Lilienthal, Henri Lilienthal en premier communicant, derrière lui, Georgette Lilienthal, sa mère et Justin Mazas, son grand-père maternel, Geneviève Lilienthal avec le nœud papillon blanc dans les cheveux, derrière elle François Mazas, sur le côté Louis Robach.

Photo : Henri Lilienthal

secours mutuel soient remboursées des frais dentaires. Son travail de chirurgien-dentiste consiste surtout à arracher des dents. Cela lui suffit pour faire vivre sa famille et avoir du temps de libre pour s'adonner à ses nombreuses occupations.

Il prend sa retraite à 55 ans, mais reprend du service six ans plus tard pour raisons financières. Toutefois, cela ne l'empêche pas, pendant les années sombres de l'occupation, de soigner gratuitement : Belges, Polonais, Lorrains, Juifs et Républicains Espagnols.

Les patients entraient par la petite porte du n°7, dans un long couloir gris, froid et triste, qui servait de salle d'attente. Comme notre homme ne manquait pas d'humour, il affichait quelques recommandations comme : « La

salle d'attente du cabinet du docteur Robach n'étant pas l'antichambre du Paradis...où les derniers seront les premiers..., ici, chacun passe selon son tour d'arrivée... ». Et lorsqu'il arrêta définitivement d'exercer en 1946, à l'âge de 75 ans, pour annoncer à ses patients son départ à la retraite, il remplaça la plaque située à l'entrée du cabinet par : *"Le cabinet du docteur Robach est transféré à Chicago - US".*



La façade du n°7 Place de l'Orme en 1931, le cabinet de Louis Robach était au début aux 2 fenêtres du rez-de-chaussée à droite de la porte d'entrée, puis au-dessus. La grande fenêtre au-dessus du grand portail, c'était le musée de Louis Robach où il accumulait tous les souvenirs de ses innombrables voyages.

Photo : Henri Lilienthal

Sources utilisées, bibliographie :

- Revue Pyrénées - In Mémoriam - Louis Robach" par Robert Ollivier (n° 38 de 1959).
- Un Pyrénéiste méconnu Louis Robach" par Michel Weidner, Ponlat, 31210 Montréjeau, Librairie des Pyrénées - Pau.
- Le Pavillon aux Catalpas, Henri Lilienthal, éditions du Ver Luisant, Brive-la-Gaillarde, 2005.
- Etat civil de la ville de Montréjeau.
- Photos : collection privée de Gérald Robach, via Michel Lagoutte.

Jean-Jacques Miquel

Louis Robach

Astronome, photographe, alpiniste

Et à l'occasion

CHIRURGIEN - DENTISTE

(N'a pas d'auto)

IN NUBECULIS

Pied à terre à MONTREJEAU

(Haute-Garonne)

Reproduction de sa carte de visite